



C'EST L'ÉTÉ / CULTURE

Albert Cohen et Marcel Pagnol : l'adolescence d'un « Roi-Mystère »

LIVRE

Automne 1909 : Cohen raconte que son ami arborait une blouse grise, méchamment déchirée. Au lycée Thiers, quand il entrait en classe, Pagnol « dribblait ou bien shootait dans une balle imaginaire ».

Le gosse d'Aubagne et l'enfant de Corfou étaient nés en 1895. Les parents d'Albert Cohen avaient quitté l'île natale en 1900, la crise économique et les persécutions endurées par la communauté juive les avaient contraints à l'émigration. Ils habitaient un troisième étage proche du Cours Julien à Marseille. Une minuscule épicerie les requérait, au rez-de-chaussée du 18 rue des Minimes, aujourd'hui rue des Trois-Frères Barthelemy.

Finement documenté, le livre de la journaliste-écrivaine Dane Cuypers évoque les marchés de gros de La Plaine et du Cours Julien, les roulements de tambour qui rythment les journées du Lycée Thiers, La Canebière et ses grands hôtels. Pagnol et Cohen affectionnaient Nick Carter et les Pieds Nickelés, Homère, Virgile et les classiques. Après l'école, ils faisaient retour ensemble, leurs conversations ne se terminaient jamais.

Dans *Le livre de ma mère*



Albert Cohen et Marcel Pagnol, 1909. Détail d'une photo, classe de Troisième du lycée Thiers. PHOTO DR

(1953), dans *Ô vous frères humains* (1972), dans ses *Carnets* de 1978 ainsi que dans ses entretiens -une Radioscopie de Chancel, une Apostrophe de Pivot- Cohen évoque à propos de Marseille des instants de silence et de tendresse ainsi qu'une terrible « malchance ». Le jour de ses dix ans, en août 1905, un incident le plonge dans les tensions de l'antisémitisme :

il est interpellé par un camelot qui le traite de « fils de youpin ».

« Un alliage disparate et singulier »

À partir de là, survint chez l'enfant « fracassé » par le malheur, un irréparable sentiment d'exclusion, un équivalent du « savoir-déporté » analysé par Anne-Louise Stern : « *Un regard juif me vint à jamais, re-*

gard de tristes yeux qui savent, regard sans espoir; sans fin, sans illusion ». Une vie parallèle sauve le futur auteur de *Belle du Seigneur*. En 1910, une cantatrice de 26 ans, Amélie de Costa vient chanter pendant la fête du lycée. Albert propose de la revoir autour d'un thé. Elle est son amante, on lui découvre le surnom de « Roi-Mystère » : à la sortie du lycée,



ses camarades de classe aperçoivent Albert qui monte dans un « *coupé-maitre conduit par un cocher majestueux* », à l'intérieur duquel Amélie l'attend.

Dans sa préface au livre de Dane Cuypers, Thierry Fabre perçoit dans l'amitié de Pagnol et de Cohen « *un alliage aussi disparate que singulier* ». Pour sa part, Bernard Pivot la trouve « *invraisemblable* ». Une fois quitté le Lycée Thiers, les deux adolescents se retrouveront rarement. Cohen habite Genève, Pagnol ne comprend pas pourquoi son ami vit « *près de l'eau douce et sans figuier* ». Chaque fois que Cohen publie un livre, Pagnol s'enthousiasme, écrit des articles chaleureux. Il milite en compagnie d'un autre écrivain issu du Lycée Thiers, Marcel Brion pour que Belle du Seigneur reçoive le Prix de l'Académie Française.

Pagnol décède en 1974, Cohen lui survit jusqu'en 1981. Sur les images de l'Ina on écoute les propos malicieux d'un fumeur invétéré, vêtu d'une simple robe de chambre. Diplomate à la retraite, Albert Cohen estimait que le plus beau de ses livres était sa contribution pour un accord international d'octobre 1946, un document comportant des clauses de protection pour les passeports des réfugiés et des apatrides.

Alain Paire

Dane Cuypers, Albert Cohen/Marcel Pagnol, Une amitié solaire, Éditions de Fallois.